

L'ATTACHEMENT À DIEU et aux autres (4)

Le remède

Après avoir parlé de nos dysfonctionnements affectifs et de leurs conséquences sur nos relations avec Dieu et les autres, je vous propose aujourd'hui de nous arrêter sur une ébauche de solution. Pour ce faire, c'est dans la Bible, dans le Nouveau Testament, que je vous invite à jeter les regards. Plus particulièrement à nous arrêter près d'un puits pour y rencontrer une femme, une Samaritaine. Jésus va entamer une conversation avec elle qui va bouleverser sa vie, et la nôtre. Je vais, vous m'en excuserez, me focaliser uniquement sur deux versets :



«Va appeler ton mari, lui dit Jésus, et reviens ici ». La femme répondit: «Je n'ai pas de mari ». Jésus lui dit: «Tu as bien fait de dire: 'Je n'ai pas de mari', car tu as eu cinq maris et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit la vérité ».

Jn 4 : 16-18

J'aimerais d'emblée faire une remarque générale à la suite de cette lecture. C'est que la page biblique nous parle d'autant plus si nous nous ouvrons suffisamment pour nous sentir concernés. Faisons donc l'exercice et gardons à l'esprit que nous parlons de dysfonctionnement affectif avec troubles relationnels.

Ce contexte aidant, n'est-il pas évident que cette femme a dû énormément souffrir, connaître bien des dysfonctionnements affectifs pour en arriver à avoir connu autant de relations intimes avec des hommes différents?

Nous ne savons rien des causes ou des raisons.

A-t-elle été abusée et ensuite abandonnée, répudiée pour une raison futile ou l'autre par ses cinq maris comme cela se pratiquait beaucoup à l'époque? Ou est-ce elle qui a dû fuir des mauvais traitements? Est-elle tombée sur un bon mari dans le tas, mais, trop endommagée par son parcours, a-t-elle choisi (mais dans ce cas est-ce encore un choix), de fuir et de retourner vers une vie relationnelle compliquée comme le fit la femme du prophète Osée, alors que celui-ci aimait sa femme profondément?

Nous ne pouvons qu'imaginer le parcours de la malheureuse, et ce qui a pu la mener à avoir une vie affective aussi débridée. Ce que nous savons en revanche, c'est qu'au moment où elle rencontre celui qui va changer sa vie, qui va la guérir de ses blessures intérieures, elle vit en concubinage. Ce détail est loin d'être anecdotique à mes yeux. Le mariage n'a en effet de sens que si l'on parle d'attachement profond pour la vie...

A-t-elle choisi de vivre en dehors des normes sociales et affectives de son époque afin d'incarner le symbole de son échec à vivre une relation durable? Ou est-ce son homme actuel qui se refuse à épouser une femme pareille?

Ce que nous savons en tout cas, c'est que cette femme souffre. Et ce n'est pas seulement par déduction tirée de sa vie amoureuse chahutée que je dis cela, mais parce qu'elle est la seule que Jésus ait sciemment attendue. Il a guéri de nombreuses personnes, c'est vrai, mais toutes ces personnes sont allées vers lui. (excepté le paralytique de la piscine de Bethesda pour manifester à mon sens que la grâce va même vers ceux qui ne la recherchent pas). **Ici, c'est délibérément qu'il s'arrête pour attendre quelqu'un. Et le miracle qui va s'opérer sera d'ailleurs strictement de l'ordre de la guérison intérieure.** Cette femme souffre intérieurement de n'avoir jamais été aimée, ou de n'avoir jamais aimé, ou les deux, et sa souffrance est encore amplifiée par la stigmatisation que son entourage lui fait subir au quotidien. Car ce n'est pas pour rien si elle vient puiser de l'eau à une heure si inhabituelle. A midi, personne ne sort, personne ne fait d'efforts, car le soleil tape trop dur. On puise vers la fin de l'après-midi, vers les 18h00, lorsque le soleil décline. De plus, les puits, c'est l'endroit où les femmes se rencontrent, peuvent échanger, se soutenir, s'entraider, car puiser, est un travail dur, lourd et fatigant. Cette femme, elle, vient seule! Elle est seule, intérieurement comme extérieurement. **On l'est toujours quand on n'est pas conscient des maux qui nous habitent...** Tout va changer pour elle car elle va rencontrer la grâce en la personne de Jésus. Le résultat de cette rencontre consiste pour elle en une attitude et une parole : elle va vers les habitants de son village (elle ne craint plus le « qu'en dira-t-on » parce que la grâce fait fuir la honte), et elle dit :

*« Venez voir un homme qui m'a dit [tout] ce que j'ai fait.
Ne serait-il pas le Messie? »*

Jn 4 : 29

Le péché, ses dysfonctionnements ne sont plus dans l'ombre, ils sont venus dans la lumière.

Il était une fois, un scorpion des champs qui voulut rendre visite à son cousin, le scorpion des villes. Il partit donc de bon matin, tout heureux à l'idée de le rencontrer. Il marcha jusqu'aux alentours de midi, lorsqu'il arriva devant un grand étang qui lui barrait la route. « Mince » se dit-il, « je ne sais pas nager! Comment diable vais-je bien pouvoir traverser cet étang? ». Il en est là de ses réflexions lorsqu'il aperçoit une grenouille. Il l'appelle et lui dit : « Dame grenouille, dame grenouille, pourriez-vous m'aider? Je dois traverser l'étang et je ne sais pas nager. Seriez-vous assez aimable pour me prendre sur votre dos et me faire traverser? ». La grenouille lui répond en gardant ses distances : « Cher monsieur le scorpion, je suis une grenouille et non point une bécasse; je vous connais, vous, et votre côté piquant. Si je vous prends sur mon dos, vous allez me piquer de votre dard et me tuer! Que nenni dame grenouille, reprend le scorpion, car si je vous pique pendant la traversée, vous mourrez, c'est vrai, mais moi aussi puisque je ne sais pas nager ». La grenouille, après un temps de réflexion, se rend aux arguments du scorpion, le prend sur son dos, et la traversée commence. Arrivée au centre de l'étang, la grenouille ressent une violente douleur dans le bas de son dos, le scorpion vient de la piquer! Elle, incrédule, tourne la tête, le regarde et lui dit : « Mais, je ne comprends pas, tu l'as dit toi-même tout à l'heure, en me piquant tu me tues, mais tu te tues toi-aussi ». « Je sais », répond le scorpion, « Mais c'est ma nature, c'est plus fort que moi ».

Prendre pleinement conscience de qui nous sommes pour que le changement puisse s'opérer. C'est non seulement important pour nous, mais pour les autres aussi. **Car ...**

***Ce qui a été blessé, abîmé ou détruit par les relations humaines,
ce que les autres m'ont fait subir et ce que j'ai fait subir aux autres,
ne peut être restauré que par des relations humaines...***

regénérées en Christ. C'est cela, en grande partie, le projet que le Christ a pour son Eglise. Mais pour que cela se passe, il faut qu'un préalable soit bien clair, tout comme il l'était pour le scorpion de notre petite histoire. Tant que nous ne comprendrons pas notre propre capacité à nous comporter de façon déraisonnable et à faire le mal, notre aptitude à prendre soin des autres et à leur manifester de la compassion sera extrêmement limitée. Ou, pour le dire autrement, la prise de conscience de nos mauvaises pensées, de nos attitudes néfastes et des comportements qui en découlent, ne laisse aucune place au pharisaïsme ni à un quelconque sentiment de supériorité vis-à-vis d'autrui, car nous développerons de la compassion pour les autres à la lumière de notre propre nature humaine marquée par le péché. Si je devais résumer ce que je viens de dire, je dirais :

Seul quelqu'un se sachant pécheur peut prendre soin d'un autre pécheur.

C'est la traduction littérale du commandement de Jésus : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». ¹ Pour être plus précis encore, on pourrait parler d'interconnexion : **Se faire du bien les uns aux autres là où l'on nous a fait du mal.** L'interconnexion est un mot un peu barbare que j'ai emprunté au docteur **Larry Crabb** et qui pour lui, définit les relations qui devraient exister entre les personnes dans l'église. Le terme biblique que l'on pourrait prendre comme synonyme est celui de communion. Il y a en gros, deux types d'approche du rapport à l'autre dans l'église : *Le premier est celui qui repose sur ce que j'appellerais ...*

- **Le modèle exhortation/responsabilité.**

Dans cette optique, les efforts pour aider ou entrer en communication reposent essentiellement sur l'insistance à faire le bien, avec des sanctions parfois douloureuses en cas de refus et des récompenses en cas d'obéissance. Dans ce modèle, la force sur laquelle nous comptons pour promouvoir un changement chez les autres n'est en fait que la pression : la culpabilité, la honte, la menace, la peur, la manipulation, pour n'en citer que quelques-unes. L'incitation à faire le bien, qui rappelons-le est biblique, ne devient alors qu'une sordide pression, si elle n'est pas accompagnée d'une attitude qui dit à l'autre : « *Je n'ai aucun moyen de te forcer à faire quoi que ce soit. Mais je crois qu'au plus profond de toi-même, tu sais que ce que tu fais est mal, et si tu appartiens à Dieu, quelque chose en toi désire profondément faire le bien. Je crois en cette vie en toi. J'ai confiance en l'œuvre que Dieu poursuit en toi. Et plus que tout autre chose, je veux que dans ton contact avec moi, tu goûtes à la grâce de Dieu et que tu sentes battre son cœur* ». **Tout notre être devrait dégager cette réalité.** Lorsque ceux qui prétendent aider considèrent les autres comme des êtres dotés de libre-arbitre et les traitent en personnes qui prennent de mauvaises décisions, des personnes qu'il faut instruire et responsabiliser pour qu'elles fassent les bons choix, leurs efforts ne sont somme toute que l'inventaire de ce que l'autre fait mal et l'incitation à faire le bien.

« Que dirons-nous donc? La loi est-elle péché? Certainement pas! Mais je n'ai connu le péché que par l'intermédiaire de la loi. En effet, je n'aurais pas su ce qu'est la convoitise si la loi n'avait pas dit: Tu ne convoiteras pas. Saisissant l'occasion offerte par ce commandement, le péché a produit en moi toutes sortes de désirs. En effet, sans loi le péché est mort. ⁹Pour ma part, sans la loi, je vivais autrefois; mais quand le commandement est venu, le péché a repris vie et moi, je suis mort. ¹⁰Il s'est trouvé que le commandement qui devait conduire à la vie m'a conduit à la mort. ¹¹En effet, le péché, saisissant l'occasion offerte par le commandement, m'a trompé et par lui m'a donné la mort. ¹²Ainsi donc, la loi est

¹ Jean 13 : 34

sainte, et le commandement est saint, juste et bon. Ce qui est bon est-il donc devenu synonyme de mort pour moi? Certainement pas! Au contraire, c'est la faute du péché. Il s'est manifesté comme péché en me donnant la mort par ce qui est bon, et ainsi, par l'intermédiaire du commandement, il montre son caractère extrêmement mauvais »

Rm 7 : 7-13

Ce que Paul dit ici est limpide et nous en avons tous fait l'expérience dès notre plus jeune âge. Prenez des enfants jouant dans un jardin, derrière leur maison. Les parents s'en vont faire une course et leur disent : « *Les enfants, nous partons faire une course. Surtout, n'allez pas jouer sur la rue!* ». Ils n'y pensaient même pas, mais le simple fait de le leur interdire va provoquer en eux la convoitise, le désir mauvais de le faire et d'aller jouer sur la rue! Le désir de transgresser l'interdit! La loi morale est bonne, mais elle ne produit pas la vie, elle révèle notre état de mort et elle nous pousse à aller vers le Christ.

Nous devons donc comprendre qu'une fois que nous sommes devenus enfants de Dieu au travers de la médiation de Christ, chaque fois que nous exhortons à la morale, nous replaçons la personne sous la Loi et nous amplifions sa certitude qu'elle n'est capable que de faire le mal.

Nous devrions prendre conscience qu'en agissant selon ce modèle, nous focalisons non pas sur la vie véritable présente en la personne, mais sur ses péchés, et ceux-ci finissent par l'enliser. Les réprimandes parentales, les mises en garde pastorales, la discipline de l'église et l'apprentissage de la responsabilité au moyen de petits groupes, entrent encore trop souvent dans cette catégorie, avec comme résultats prévisibles : *Que quelquefois, la personne se soumet par lâcheté – et devient dès lors, sans même en prendre conscience, hypocrite – ou alors, elle se révolte et abandonne, mais jamais elle n'atteint la maturité.* Tous n'acceptent évidemment pas ce modèle pour amener quelqu'un à changer de comportement. Beaucoup de gens, influencés par notre culture thérapeutique ont appris à penser différemment. Ils essaient de comprendre et de ne jamais heurter. Pour eux, le jugement moral est la cause des troubles, il ne les résout pas. Le trouble dont souffre l'autre, quel qu'il soit ne fait que signaler la présence d'une difficulté plus profonde. Selon les partisans de ce modèle, le remède moraliste est donc pire que tout car la cause sous-jacente aux troubles n'est pas l'obstination, la décision de ne pas obéir, mais un dérangement émotionnel ou un dysfonctionnement psychologique. Le bon conseil est dans ce cas sans force et le reproche nuisible. C'est donc là qu'intervient notre deuxième approche :

- ***Le modèle traitement/réparation.***

Ce modèle repose sur la conviction que nous devons trouver le moyen de réparer ce qui ne va pas. La première étape consiste évidemment à repérer (*diagnostiquer*) ce qui est cassé, puis à l'examiner et à s'engager dans le processus, souvent long et pénible de recherche des dommages intérieurs, avant d'apprendre au patient à envisager la vie d'une façon plus saine (*thérapie*). *Dans cette conception, les personnes blessées sont perçues comme des êtres psychologiques capables de choisir, mais en qui des forces profondes, souvent inconscientes, influencent les choix.* Dans cette optique, le pouvoir de transformation réside dans l'intuition et non dans les moyens de pression, dans une décision personnelle et non dans des règles, dans une connaissance psychologique et non dans des commandements. Selon ce modèle, les communautés qui guérissent sont celles qui sondent et mettent à nu, qui aident les gens à voir ce qui se passe dans leur for intérieur et les

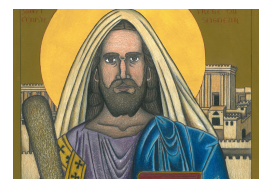
encouragent à faire face à leurs luttes plus efficacement. *Des changements se produisent donc, mais sans connexion, sans que la vie du Christ soit stimulée par une plus grande mesure de cette vie jaillissant d'un autre, alors qu'une meilleure conscience de soi ne conduit, au mieux, qu'à un comportement égoïste plus sociable et plus conciliant.* Vous le savez, je l'ai dit un millier de fois : la souffrance est un processus égocentrique, fermé sur lui-même et procédant de notre nature humaine. Je ne dis donc pas qu'il faille nier et repousser toute forme d'introspection, au contraire, mais il faut être conscient d'une chose : l'introspection systématique mène souvent à un blocage. On s'occupe de notre souffrance, on l'alimente en nous, et on devient dès lors très vite incapables de quoi que ce soit d'autre. Notre blessure, aussi réelle soit-elle, devient alors un objectif, un trou noir qui absorbe toute lumière passant à proximité. Ce n'est plus le Christ que l'on suit, c'est ce qui nous fait mal! Personne, je crois, ne songerait à ne passer son temps qu'à contempler une coupure qu'il a au doigt 24h/24h. C'est pourtant parfois ce que nous faisons sans en être conscients bien sûr! Une fois que nous sommes conscients que quelque chose ne va pas et que nous avons compris pourquoi, il faut entrer dans une dynamique de vie. C'est le sens profond de l'appel de Jésus : *« Toi, viens et suis-moi! »*. Tous les hommes et les femmes que Jésus a appelés dans l'Évangile avaient des vies, des familles, des problèmes, des blessures, mais ce que nous dit cet appel, c'est que tout est transcendé par cet appel de Dieu qui nous invite à un chemin qui intègre et va au-delà de notre nature. Soyons donc clairs : Si les gens sont fondamentalement obstinés, s'ils exercent leur volonté dans une mauvaise direction, alors qu'ils pourraient fort bien l'orienter dans une bonne, si leurs mauvaises décisions sont la cause de leurs problèmes, alors bien entendu que les appels à faire ce qui est juste sont justifiés. Et ils doivent s'exprimer. Cependant, ce que nous appelons généralement *« relation d'aide chrétienne »*, surtout dans les cercles bibliques, n'est parfois rien d'autre que l'application de la Loi à la vie.

Vous avez des difficultés?

Adressez-vous à quelqu'un qui connaît suffisamment bien la Bible pour vous dire quels sont les principes qui doivent être observés plus attentivement et quelles sont les actions à entreprendre. Oui mais, si les gens sont fondamentalement plus endommagés qu'obstinés, si leur ego est fragile, faussé ou sous développé, il faut alors creuser pour connaître l'origine de ces dommages intérieurs. Faire remonter ce qui est enfoui à la lumière afin que l'homme constate que les forces qui le contrôlent sont irrationnelles et qu'il n'est donc plus obligé d'y être soumis. Ce sont les deux modèles qui règnent en maître dans la vie des églises aujourd'hui. Et même s'ils s'avèrent tous les deux être une bonne réponse dans certains cas ou pour un temps donné, ils restent, à mon humble avis, des facteurs de pression pour l'une et d'isolement pour l'autre. L'un assomme parce qu'il fait de la grâce une loi, et l'autre isole parce qu'à partir du moment où ma souffrance n'est qu'à moi et ne peut être envisagée uniquement que par des professionnels, en face à face, dans un bureau, cela casse toute la dynamique et le potentiel de guérison disponible dans l'église, aux travers de ses membres. Ce qui veut dire que si ces temps de face à face sont souvent indispensables pour un temps, ils ne constituent qu'une partie du processus de guérison :

« Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité ».

Jc 5 : 16

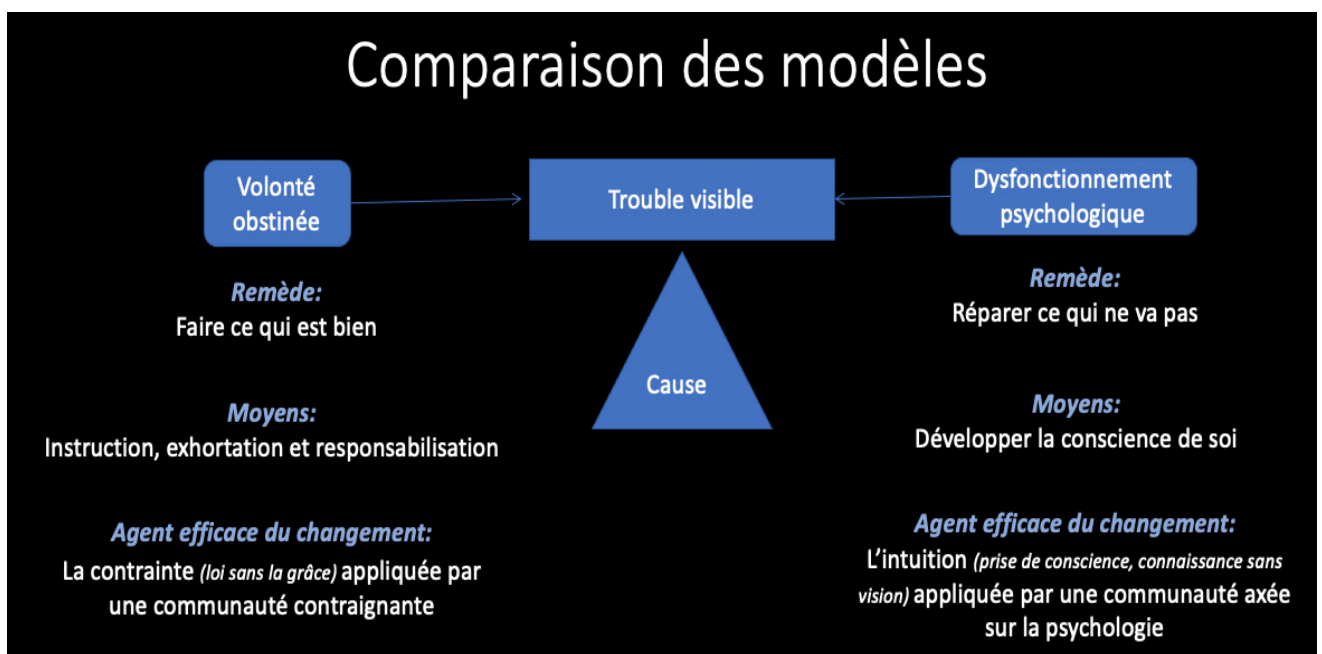


J'aimerais brièvement tenter d'expliquer ce que Jacques dit ici et qui est à mon sens essentiel. Lorsqu'on dit que Christ est médiateur entre Dieu et les hommes, cela signifie aussi qu'il devient médiateur entre nous et l'autre. Que cet autre soit votre enfant, votre mère, votre père, votre

femme, votre mari, un ami ou votre frère en Christ. Ce qui signifie que toutes nos tentatives pour franchir, au moyen de la relation naturelle ou affective, l'abîme qui nous sépare de l'autre, pour triompher de la distance insurmontable, du caractère étranger de l'autre, sont vouées à l'échec.

Aucun chemin spécifique ne mène de l'être humain à l'être humain.

L'empathie la plus affectueuse, la psychologie la plus approfondie, l'ouverture d'esprit la plus naturelle n'avancent pas vers l'autre. Il n'existe pas de relation immédiate de l'âme. Le Christ s'interpose. Ce n'est que par Lui que passe le chemin qui mène au prochain. C'est pour cela que l'intercession est de tous les chemins qui mènent à l'autre, le plus riche de promesses, et la prière commune au nom du Christ, la forme la plus authentique de communion. Nous allons maintenant reprendre tout cela sous la forme de deux schémas récapitulatifs, des schémas qui sont donc à l'œuvre dans les églises suivant la vision que l'on a des rapports humains, de la guérison et du changement.



Il est important à ce stade-ci de rappeler quelque chose de fondamental : aucune de ces approches ne touche à ce que nous sommes en tant que porteurs de l'image du Dieu trinitaire. Certes, nous sommes à la fois obstinés et aveugles. La loi de Dieu met en lumière notre entêtement pour ce qu'il est vraiment, et un examen honnête de notre cœur et de notre vécu fera remonter à la surface un ensemble d'éléments psychologiques que nous n'aurions jamais admis autrement, bien-sûr. *Mais bien que bornés et endommagés, fondamentalement, nous ne sommes ni l'un, ni l'autre. Au centre de la personnalité humaine se trouve la faculté de donner et de recevoir au travers d'une relation, une faculté qui caractérise vraiment la vie de l'homme.* Lorsque cette aptitude est faussée, lorsque, au lieu de nous donner pour ce que nous sommes et de recevoir les autres pour ce qu'ils sont, nous exploitons les autres pour obtenir ce dont nous croyons avoir besoin et pour nous protéger contre les torts que les autres pourraient nous infliger, nous sommes en quelque sorte, morts. Nous sommes alors en deçà de ce que nous valons en tant qu'êtres humains. Nous donnons la preuve que nous sommes en quelque sorte tombés à un niveau inférieur à celui de notre humanité prévue initialement dans le plan de Dieu.

Alors, quelle est la solution? Qu'est-ce qui manque?



Quand Dieu nous pardonne d'avoir faussé son dessein, il verse sa vie en nous. Il répare ainsi notre faculté de connexion d'abord avec Lui, ensuite avec l'autre. Il nous vivifie par la vie du Christ : « *Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de lui, comme l'a dit l'Écriture* ». ² L'énergie avec laquelle Jésus entendait le Père et lui obéissait, les impulsions qui sous-tendaient tout ce qu'il faisait, sa tendresse à l'égard du paralytique, son indignation face aux changeurs de monnaie, sa patience vis-à-vis de Philippe, de Pierre, de Thomas, sa colère devant les pharisiens, son amour pour les enfants, sa résolution de supporter l'injustice sans se plaindre, tout cela est en nous!

Les impulsions qui dynamisaient la vie de Jésus sur terre sont réellement en nous. C'est en partie ce que signifie vivre en Christ.

La capacité de nouer des relations existe au plus profond de l'homme, qu'il soit chrétien ou non. L'homme a été créé pour la relation. Mais chez le non chrétien, cette capacité ne fonctionne plus, il est hanté par le souvenir de ce qu'elle était et aspire intensément à la redécouvrir. En attendant, il compose, il structure le manque. Lorsqu'une personne qui possède la vie du Christ déverse cette vie dans les non chrétiens, leur souvenir se précise et leur désir s'intensifie. Quand l'Esprit de Dieu leur murmure : « *Voilà ce que vous recherchez depuis si longtemps* », il les attire vers le Christ, à la source de la relation après laquelle ils soupirent. En Christ, les hommes sont ensuite pardonnés, vivifiés et adoptés dans la famille de Dieu, et ils reçoivent la nature caractéristique de cette famille. Mais contrairement à ce qui se passait pour Jésus, dans le chrétien, les bonnes impulsions s'opposent toujours aux mauvaises qui continuent d'agir en lui. Les pulsions mauvaises n'occupent plus le centre de son être, mais elles en sont assez proches pour donner l'impression qu'elles siègent encore là. La responsabilité du chrétien consiste donc à identifier, entretenir et libérer les bonnes impulsions, et il le fait en se connectant aux autres.

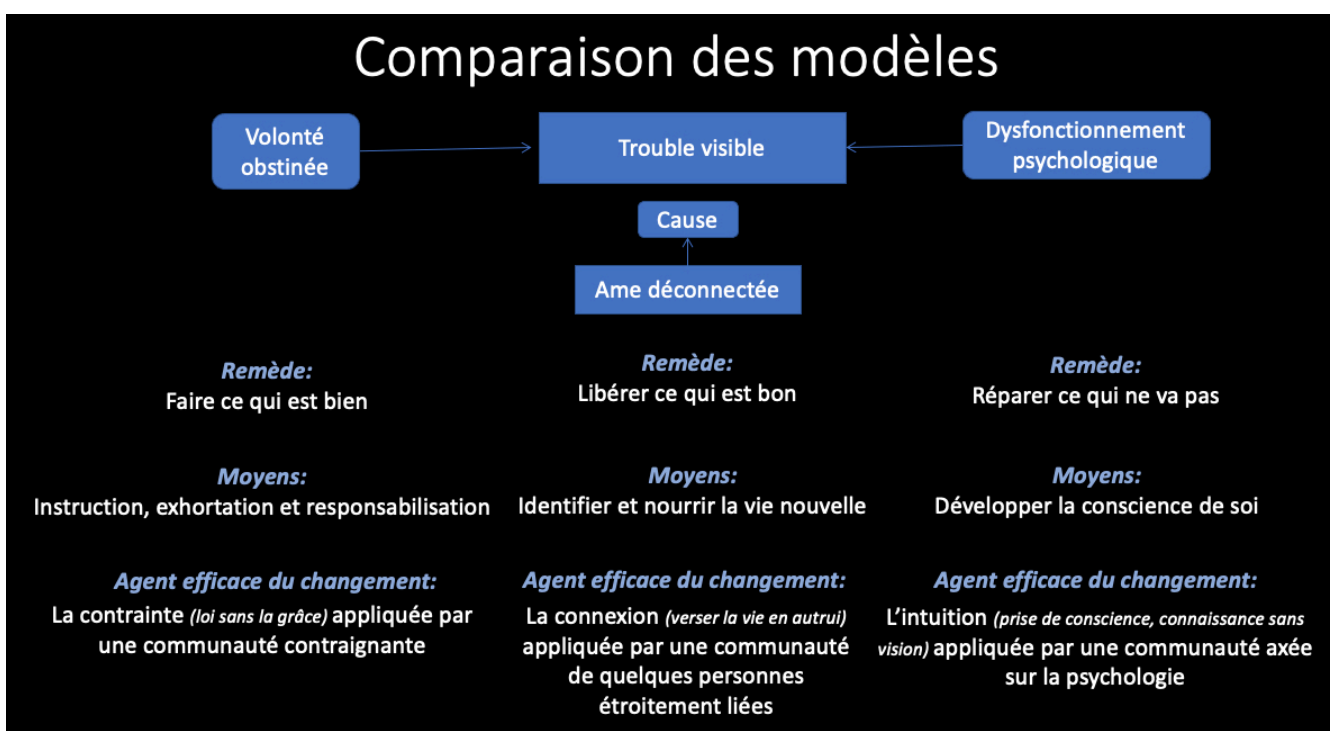
² Jean 7 : 38

Nous commettons une grave erreur lorsque nous remplaçons la relation profonde par le moralisme.

En pensant que la pression exercée sur les gens pour qu'ils fassent le bien opérera des changements positifs, nous ne cherchons pas à nous connecter à eux. Nous faisons appel à leur volonté et réclamons leur coopération, au lieu de toucher leur cœur pour y libérer la vie du Christ que Dieu y a placée. Lorsque la communauté chrétienne cherche à transformer les gens en les incitant à faire ce qui est bien, elle perd son efficacité : *Quand les efforts de la relation d'aide se résument à dénoncer la pratique du mal et à encourager celle du bien, notre vie en Christ est étouffée.*

Nous commettons une erreur tout aussi grave lorsque nous abandonnons la voie de la pression au profit de celle de l'intuition.

Quand nous regardons le fait de cultiver une conscience plus vive de ce qui se passe en nous comme la source d'une puissance capable de changer notre vie, nous finissons par sonder notre gâchis intérieur de façon si intense, que nous ne trouvons jamais notre véritable identité. Jésus a clairement indiqué que toute quête de nous-mêmes dans ce qui nous est naturel sera toujours décevante. Simon le pêcheur aurait pu explorer tous les recoins de son égo avant sa rencontre avec le Christ, il n'aurait jamais découvert Pierre. La véritable identité de Pierre, l'homme créé pour remplacer Simon, était « *cachée dans le mystère de l'âme du Christ* ». Tant que nos efforts consisteront à donner des conseils ou des instructions, nous ne ferons pas beaucoup de bien aux gens. Ce n'est pas en disant aux autres ce qu'ils doivent faire que nous influencerons leur vie de manière significative. Ce ne sera pas non plus en leur faisant découvrir les détails de leur gâchis intérieur. *La communauté qui guérit n'est pas celle qui dicte aux autres ce qui est bien, ni celle qui recherche les causes psychologiques profondes à l'origine des troubles et qui s'efforce ensuite de réparer les dégâts commis. Les communautés guérissent lorsqu'elles insistent sur la libération de ce qui est bon.*



Ce n'est pas le péché qui est au centre de l'être d'une personne pardonnée. Ce n'est pas non plus sa complexité psychologique. Le centre se trouve dans sa faculté de se connecter. Nous pouvons vivre soit comme les membres valorisés d'une communauté de gens en contact étroit les uns avec les autres et découvrir ainsi le fruit de la vie du Christ en nous, soit vivre comme des individus sur des îlots, terrifiés, exigeants, centrés sur eux-mêmes, privés de tout contact véritable avec la communauté, et très décidés à nous en sortir avec les seules ressources que nous avons emportées avec nous sur notre île. Alors que la vocation de la communauté est d'attirer les insulaires sur le continent, là où la connexion avec autrui est possible, et d'offrir cette connexion. C'est seulement alors que nous refléterons l'image de la Communauté éternelle (le Dieu trinitaire) qui nous a créés pour jouir de ce contact. Au centre de tout, il n'y a pas l'exhortation à faire le bien, ni une introspection plus radicale, mais une communauté de gens connectés les uns aux autres. Pourquoi? ***Parce que ...***

Le propre de Dieu est précisément d'être une communauté de personnes intimement liées les unes aux autres.

Après tout, une source n'existe pas pour elle-même, mais bien pour éteindre la soif de ceux et celles qui en ont besoin.